



EgaliThéâtre

Essai de guide pratique pour agir
en Rhône-Alpes

Version du 21 novembre 2014



filles ou garçons
des stéréotypes en moins, des choix en plus

Pourquoi et comment

éduquer à l'égalité filles-garçons par le théâtre ?

Ce guide s'adresse en premier lieu à des professionnel·le·s de l'éducation, afin de faciliter l'exercice de leur mission d'éducation à l'égalité entre les personnes et en particulier entre les filles et les garçons. Il vise, à partir d'expériences et de compétences repérées principalement en Rhône-Alpes, à présenter pourquoi et comment il est possible de s'emparer du théâtre pour modifier les représentations, créer des prises de consciences, créer du dialogue entre les enfants / les jeunes, avec les adultes et entre adultes, encourager les initiatives, les changements de postures individuelles et collectives, et au final participer au développement d'une culture de l'égalité.

Par ricochet, cette éducation permet de construire une mixité réussie, de favoriser la tolérance et le respect, l'inclusion des personnes quelles que soient leurs singularités, l'affirmation de soi et la confiance dans ses capacités personnelles. Parce qu'elle s'attaque à la construction des préjugés et de leurs effets néfastes dans la vie adulte, elle permet aussi de lutter contre d'autres types d'inégalités.

C'est une initiative de l'institut EgaliGone, un organisme associatif qui encourage depuis 2010 le développement égalitaire des filles et des garçons dès les plus jeune âge depuis la région lyonnaise. A cette fin, il met en lien les savoirs et les pratiques éducatives dans les domaines de la famille, de l'école, des loisirs et de la culture.

Plusieurs constats, issus des activités de veille et d'intervention de l'association, l'ont amenée à élaborer ce guide pratique :

- **l'intérêt du théâtre** pour questionner les différents publics sur les questions d'égalité et d'inégalités, le théâtre ayant une vocation à libérer la parole et à transformer le monde et ses représentations
- **la diversité des formes d'actions** possibles auprès des enfants ou des jeunes faisant appel au théâtre
- **le besoin d'outiller davantage de professionnel·le·s** à ces problématiques (de l'éducation, du théâtre vivant, des lieux d'accueil), de proposer des clés de lecture leur permettant de développer une culture de l'égalité mêlant théâtre et éducation
- **la difficulté pour des lieux d'accueil** (MJC notamment) à trouver des productions pour les plus jeunes.
- **la nécessité de relier les savoirs et pratiques des trois domaines que sont l'éducation, le théâtre et les savoirs genre et égalité**, afin que chacun puisse puiser, pour enrichir son métier, des ressources fournies par les deux autres.

Ce guide propose donc des ressources et des questionnements pour agir dans l'action éducative mais aussi culturelle, et qui ont vocation à être enrichis (à suivre sur l'espace EgaliThéâtre de notre site internet) d'autant plus que le théâtre, c'est vivant !



1 S'initier

Genre et théâtre : articulation et notions-clés dans une perspective éducative

Préambule

Elise Vinet, maîtresse de conférence en psychologie sociale à Lyon 2 et spécialiste des questions de genre, nous fait part ici de quelques définitions utiles et répond à nos questions.

« **L'égalité** entre les femmes et les hommes adviendra lorsque les individu·e·s seront traité·e·s

de la même façon quelque soit le sexe qui leur a été assigné à la naissance et lorsqu'ils·elles auront également accès aux ressources matérielles, économiques, culturelles et sociales.

Le genre est un système. C'est à la fois un processus de catégorisation hiérarchisée de l'espèce humaine en deux catégories femmes/hommes et le résultat de ce processus. Processus au sens de construction sociale historiquement située des différences entre les femmes et les hommes par une socialisation différenciée depuis l'enfance et se poursuivant toute la vie de l'individu·e. Résultat de ce processus au sens de fruit de cette construction différenciée et hiérarchisée. C'est-à-dire l'ensemble des attitudes, comportements, traits psychologiques, apparences physiques, rôles sociaux, positions sociales, etc. attendus des individu·e·s sur la base du sexe qui leur a été assigné à la naissance. Mejias donne une superbe illustration du genre comme processus et résultat, donc au final du genre comme système : « La conception qu'une société a du « masculin » et du « féminin » est un construit historique et social, et non une donnée « naturelle ». Il n'y a rien de plus contraignant et de plus arbitraire que les modèles de comportements sexués. Par exemple, se maquiller, porter des rubans et de la dentelle étaient des comportements... typiquement aristocratiques, y compris pour les hommes au XVIIIe siècle. » (Méjias, 2005, p. 38)

Les stéréotypes sont des croyances partagées par certains groupes sociaux à propos d'autres groupes sociaux. Ces croyances sont socialement construites et historiquement situées. Elles ne sont ni vraies ni fausses ni des biais perceptifs neutres. Ce sont comme des lunettes invisibles guidant la perception du monde social, son interprétation, les façons d'y ré-/agir et à terme légitimant l'ordre social comme ancré dans la nature. On parle alors d'un processus d'essentialisation : comment ce qui est le fruit d'une construction sociale passe pour un fait naturel, donc immuable et légitime.

Les stéréotypes de genre sont des croyances (socialement construites et historiquement situées) à propos des caractéristiques, comportements, rôles sociaux, etc. des femmes et des hommes.

Les stéréotypes ont-ils une utilité ?

Les stéréotypes remplissent principalement trois fonctions : cognitive, sociocognitive et sociale.

La fonction cognitive du stéréotype renvoie au stéréotype comme « prêt à penser » : il nous permet, par le processus de catégorisation sociale (la catégorisation des personnes en groupes sociaux distincts), de trier et d'organiser rapidement la complexité de notre environnement social. Le stéréotype permet ainsi, sur la base de quelques stimuli (physiques ou verbaux par exemple) de « classer » une personne et de lui associer ce faisant l'ensemble des autres caractéristiques liées à la catégorie ainsi activée. On parle notamment de *théories implicites de la personnalité* pour caractériser ce processus d'inférences de traits psychologiques sur la base de quelques stimuli.

La fonction sociocognitive du stéréotype constitue un « prêt à inter-/agir » : les stéréotypes nous permettent d'anticiper les conduites d'autrui et d'adapter les nôtres en conséquence. Par exemple, une femme seule rentrant chez elle tard le soir dans une ruelle sombre et apercevant une silhouette à l'autre bout de la rue d'une carrure imposante a de fortes chances d'activer le stéréotype dans sa fonction cognitive, et va ainsi classer l'individu en homme, donc potentiellement dangereux. Si en plus ce dernier porte une casquette voire un pantalon retroussé sur une jambe, il y a de fortes chances que ces stimuli activent la catégorisation stéréotypée médiatiquement entretenue d'une « racaille ». La catégorie va activer les caractéristiques associées là encore socialement véhiculées : agression, danger, viol collectif, etc. Cette femme risque fort alors d'expérimenter la seconde fonction du stéréotype, régulant l'interaction : elle va probablement anticiper une agression et déployer d'une stratégie d'évitement du danger : changer de trottoir, rebrousser chemin, etc. Evidemment, le stéréotype peut être utile pour se sauver d'un mauvais pas, mais constitue aussi une terrible réduction et assignation de l'Autre à la figure de l'agresseur. Nous ne soulignerons pas les traces que cela peut laisser chez l'individu qui se voit ainsi évité et pris pour un danger alors qu'il rentrait paisiblement chez lui.

La troisième fonction du stéréotype est **la fonction sociale**, ou le « prêt à justifier ». Ici, le stéréotype assume une fonction puissante de maintien et de diffusion des valeurs, normes et idéologies sociales en vigueur, fondées sur la bi-catégorisation hiérarchisée de l'espèce. Autrement dit, le stéréotype permet d'expliquer, légitimer et pérenniser un système hiérarchisé en le naturalisant (biologie). On parle alors de *la justification du système*. Par exemple, les stéréotypes de genre peuvent servir à expliquer la division sexuelle hiérarchisée du travail par des mécanismes naturels et non par un mécanisme de construction sociale. Les stéréotypes de *la femme* qui serait naturellement douce et empathique et non apte à l'autorité et à la gouvernance vont servir à expliquer pourquoi les femmes sont moins nombreuses que les hommes à exercer des postes à responsabilité : c'est qu'elles n'en auraient pas les compétences, naturellement ! Là où les recherches en sciences sociales montrent à l'inverse que les compétences s'acquièrent et sont le fruit d'un apprentissage social. Puis les stéréotypes vont servir à légitimer cette situation asymétrique : « heureusement que les femmes n'exercent pas des postes à grande responsabilité, car avec leur incapacité à gouverner, le pays irait à la catastrophe ! ». Enfin, les stéréotypes contribuent ce faisant à pérenniser la hiérarchie sociale, en naturalisant ce qui est le fruit d'une construction sociale.

Présentent-ils des dangers ?

Les stéréotypes modulent notre perception des individu·e·s. Selon que l'on croit avoir à faire à une fille ou un garçon, on ne le·la perçoit pas selon les mêmes caractéristiques. Des recherches ont montré que les pleurs d'un bébé identifié comme un garçon sont plus souvent attribués à de la colère alors que lorsque l'on croit qu'il s'agit d'une fille, les pleurs sont plus souvent attribués à la tristesse. De la même façon, nous avons tendance à ne pas nous adresser de la même façon à une fille qu'à un garçon, à ne pas les stimuler physiquement, intellectuellement, psychiquement et affectivement de la même façon.

Quelques conséquences bien connues parmi d'autres : les filles souffrent d'un déficit d'estime de soi par rapport aux garçons, ceux-ci prennent plus de risques car se croient moins vulnérables, les performances des filles peuvent être affectées par l'existence de ces stéréotypes (on parle alors de menace du stéréotype) qui inhibent les performances par un détournement de l'activité cognitive déployée pour ne pas confirmer le stéréotype, et aboutissant, *in fine*, justement à sa confirmation alors qu'une même tâche réalisée sans menace du stéréotype est statistiquement aussi bien réussie par les filles que par les garçons. Autres conséquences, les filles sont massivement orientées vers des filières scolaires puis professionnelles moins prestigieuses, moins rémunératrices et moins porteuses d'emploi que les garçons.

La boucle des inégalités, telle que je l'ai appelée en 2012, est ainsi bouclée, puisque ces répartitions asymétriques des femmes et des hommes dans les statuts et fonctions sociales vont à leur tour servir de justification « naturelle » à la socialisation différenciée des filles et des garçons.

Que faire pour y remédier ?

Nous avons diverses méthodes existantes, même s'il n'existe cependant aucune « recette magique ». Les actions existent à tous les niveaux, du plus personnel au plus collectif. Par exemple, nous pouvons porter attention au **langage**. Les stéréotypes et autres blagues sexistes ont un caractère performatif, au sens où ils créent la « réalité » en la nommant. Ce sont en quelque sorte des « actes de langage discriminatoires ». Nous pouvons donc veiller aux mots et expressions du quotidien qui légitiment et entretiennent ces croyances, comme l'école « maternelle », les blagues virilistes, celles sur « les blondes », sur les « pédés », etc.

Nous pouvons aussi multiplier les jeux de rôles en nous mettant régulièrement à la place de l'autre. Les recherches ont montré les effets de **l'empathie** sur la réduction des attitudes discriminatoires.

Nous pouvons cultiver des **valeurs égalitaires**, car moins nous adhérons à la hiérarchie sociale (aux idéologies qui la cautionnent), moins nous développons d'attitudes sexistes, racistes, homophobes. Plus les institutions sont égalitaires, plus leurs membres tendent à l'être : il y a donc ici un enjeu collectif à travailler.

Nous pouvons veiller à désactiver une potentielle menace du stéréotype en présentant une tâche à faire de façon neutre et non « genrée », en donnant en amont des informations qui viennent infirmer les stéréotypes, ou encore en **activant des modèles d'identification** (des modèles de réussite) à condition par exemple de souligner l'expertise du modèle, etc. Une autre façon consiste à favoriser les marrainages pour favoriser l'estime de soi par la projection de soi dans une figure identificatoire de réussite, et afin de contrebalancer la prééminence des réseaux masculins et du principe de cooptation.

Les outils de communication visuelle peuvent également faire l'objet d'une attention particulière afin qu'ils ne soient pas d'énormes instruments de diffusion de la hiérarchie genrée. » (*Elise Vinet*)

Le théâtre, outil de transformation sociale

Pouvant conduire les publics à changer de rôle, de place, de regard, à alterner entre distanciation et implication, il peut être utile dans la **gestion de conflits**. Ce qui se joue dans l'espace symbolique peut conduire à détecter ou repérer les obstacles qui entravent la communication, les difficultés ou les tensions. Le théâtre peut en effet permettre de problématiser le rapport à soi-même et aux autres, et en même temps aider à devenir spectateur·trice de soi-même. C'est une **situation d'apprentissage** qui est alors offerte.

Toute une palette de capacités se développe alors.

Prendre confiance en soi, découvrir ses aptitudes expressives et réflexives, apprendre à improviser face aux situations réelles dans un espace symbolique, développer sa capacité critique et analytique, apprendre à faire des choix, à réguler les conflits ou à les régler par la parole comme par l'action, voici quelques uns des apports cités par les professionnel·le·s que nous avons rencontré·e·s. Est cité également le précieux apprentissage de la **gestion de ses émotions** : frustrations, mutisme, insécurité, rivalités, rapports de forces...

En outre, en particulier lors du processus de création (écriture, mise en scène, jeu, réécritures et nouvelles perspectives proposées...), la coopération, la réflexion collective entraînent la **mise en action** des participant·e·s. Il s'agit alors par la création théâtrale de renforcer la capacité d'action individuelle et collective, de développer le sentiment de se penser, de se vivre en tant qu'acteur ou actrice de transformations sociales. Toute personne peut **se ressaisir de son pouvoir individuel**, ce pouvoir créateur qui appartient à chacun·e. Le théâtre offre en effet l'expérience de « l'empowerment ».

Dans la perspective plus précise de faire évoluer les représentations, le théâtre permet de **prendre conscience** des souffrances des victimes de discrimination, de développer ses capacités d'**empathie** en se mettant à la place de « l'autre ».

Questionner les stéréotypes, interroger les rôles sociaux, prendre conscience des situations d'oppression, de discrimination, tout cela est réalisable via cet outil, qui se veut, comme l'affirme Henry Inberg¹, une « **interaction avec la société** ».

Le théâtre a le pouvoir de **transformer les liens sociaux** ; il permet d'exprimer des choses qu'on ne se permettrait pas de dire dans la vie réelle, de rechercher des alternatives à une situation vécue comme non convenable par un groupe et ses membres. Il est possible à travers lui de développer des stratégies face à l'injustice.

« Le théâtre est un formidable **espace pour ouvrir et transformer notre regard sur le monde, penser l'avenir et les défis qu'il nous pose** (l'égalité femme-homme, les discriminations, la violence)... »

Anne-Pascale Paris, Le Lien théâtre

« L'immense avantage du spectacle vivant est de permettre de **communiquer au-delà des mots** et de toucher les spectateurs·trices au-delà de la simple réflexion, dans quelque chose qui relève de leur sensibilité et de leur corps. »

Delphine Dubois Fabing, Cie Savon Noir

« Le théâtre est un **lieu de vulgarisation des savoirs** ». L'objectif est de « faire émerger des paroles de celles et ceux qu'on entend peu, et que les points de vue prennent la forme de création. »

Géraldine Bénichou, Théâtre du Grabuge

¹ INBERG Henry, in Le théâtre d'intervention aujourd'hui, éd. Centre d'études théâtrales, Université catholique de Louvain, 2000, Belgique, p. 15.



Zoom sur le 'Théâtre de l'Opprimé'

Dans un contexte de dictature et répression, d'affrontements sociaux et politiques dans le Brésil de 1960, Augusto Boal crée progressivement une **méthode théâtrale** appelée *Le Théâtre de l'opprimé*. Cette méthode naît dans le but de dresser une perspective émancipatrice face à un art « irresponsable ». Non pas pour réconcilier les opprimé·e·s avec l'ordre qui les opprime mais pour partager des savoirs et s'approprier des moyens de production théâtraux.

Le *Théâtre de l'Opprimé* comprend plusieurs formes : théâtre-forum, théâtre-image, théâtre-journal, théâtre-feuilleton, etc.

Pourquoi ?

- Le *Théâtre de l'Opprimé* est l'une des expériences du processus d'émancipation, une phase préliminaire à l'action, « la répétition générale de la révolution ».
- C'est également un lieu où s'étudient et s'analysent les mécanismes de l'oppression.

Comment ?

- Il s'agit d'humaniser le·la spectateur·trice et de lui rendre la capacité d'agir pleinement, de se transformer en protagoniste de l'action théâtrale par « l'irremplaçable intervention des corps ».
- Cette forme de théâtre élimine la hiérarchie entre acteur·trice et spectateur·trice, l'inégalité



L'expérience de la relation sociale

Tout comme l'art relationnel, le théâtre participatif met l'accent « *sur l'expérience de la relation sociale ; elle peut, ou non, se matérialiser sous forme 'd'objets d'art' qui, la plupart du temps, sont à considérer comme des documents a posteriori, des « traces » (au sens de Jacques Derrida) de ces instants de rencontre.* »

BOURRIAUD Nicolas, *Esthétique relationnelle*, éd. Les Presses du réel, coll. Documents sur l'art, Dijon, 1998.



Un espace symbolique d'échange

Le théâtre participatif propose de remettre la pratique théâtrale à disposition de la société et d'ouvrir un espace symbolique d'échange, celui de la fiction théâtrale, dans le but de s'interroger sur les rôles sociaux et d'ouvrir le débat.

Source Yves GUERRE, *Jouer le conflit*, éd. L'Harmattan, p.26.

« *Beaucoup de personnes pensent que le théâtre n'est pas fait pour elles, qu'il n'est pas accessible, elles voient Shakespeare, Molière... Elles pensent qu'elles ne vont pas oser monter sur scène par exemple dans le cas de théâtre participatif. Il faut montrer que le théâtre est accessible à tou·te·s et peut être utile à tou·te·s.* »

Géraldine Favre, Compagnie Pare choc.

« *Ce que change le théâtre : la mise en dialectique permet d'exposer différents points de vue.* »

Marion Aubert, auteure de théâtre, intervenante à l'ENSATT, Cie Tire pas la nappe, co-fondatrice de HF

« La **dialectique** est (...), d'après l'étymologie, un échange de paroles ou de discours, c'est-à-dire une discussion ou un dialogue ; comme forme de savoir, elle est alors la technique du dialogue, ou l'art de la dispute, tel qu'il a été développé et fixé dans le cadre de la pratique politique propre à la cité grecque. » Source Encyclopédie Universalis

Des corps engagés

Il est possible de mettre en scène des situations conflictuelles, des situations d'oppression, des désaccords. Cet espace symbolique est créé pour prendre de la distance, et, en même temps, s'identifier par l'effet miroir. **C'est essentiel d'y engager le corps**, car le corps est le lieu de la construction sociale des identités sexuées.

« Quand on est sensible à la thématique, on oublie cette barrière. Elle se sent concernée, donc la personne monte sur scène. Comment **on positionne son corps** par rapport à la situation est important, permet d'avoir plein de pistes différentes. »

Emmanuel Mendy, Compagnie l'Archipel.

« [Les élèves] apprennent beaucoup plus que dans des cours magistraux, en terme de savoir-vivre, de savoir-être et de compétences psycho-sociales. » Sur le fait de se mettre en scène. Ils ont un texte et des paroles mais ce n'est jamais ça qu'ils disent au final, donc comment ils vont le dire, l'intonation, comment ils vont **placer leurs corps** dans l'espace, ... »

Pauline Durand, Assistante sociale.

« J'aborde le jeu par le travail du corps de prime abord pour tenter d'échapper aux constructions sociales qui s'immiscent très rapidement. Ainsi, l'expérience du jeu vient de l'expérience du corps et des sensations. J'apprends aux enfants à écouter leur corps et non pas à reproduire des schémas. »

Julie Rodrigue, intervenante théâtre en milieu scolaire

Le « théâtre forum fait **plus appel à l'émotion, au corps, qu'au verbe**. Il s'adresse à beaucoup plus de canaux d'expression. Là on montre une situation qui pose un problème, on ne peut pas rester insensible à une situation que l'on voit, que l'on vit au quotidien. »

Philippe Armand, Petits Pas Pour l'Homme

« Le théâtre, c'est la question des corps. Mon corps suscite des interrogations. C'est un **corps aidant**. »

A propos d'une création en cours, à partir de la parole de 200 enfants de CE1-CE2 :
« Marguerite Duras apparaît dans le spectacle, puis elle devient celle qui dit tout ce que je ne peux pas dire. Elle interroge ce personnage surgi (des propos des enfants) : Violetta. Je pense que mieux que condamner, **il faut interroger. Ça passe par les corps, qui sont un point de départ possible**. Le théâtre est normé en France. On a besoin d'une diversité des corps. Et de milieux. Les corps permettent de rendre les choses vivantes. (Il s'est passé quelque chose d'important) le jour où j'ai compris qu'il y avait quelqu'un derrière les corps. »

« **La place des corps est primordiale**. Ça passe par les corps et par la langue. »

« La création participe de l'émancipation. Et voir des corps sur scène y contribue. »

Marion Aubert, auteure de théâtre, intervenante à l'ENSATT, Cie Tire pas la nappe

Réfléchir et s'exprimer dans un collectif

Certaines formes de création collective par le théâtre permettent notamment de détecter ou de repérer les obstacles qui entravent la communication, de développer une communication non violente, de repérer des difficultés ou des tensions au sein d'un groupe.

« Liberté et égalité de parole, **chaque parole se vaut**, on est tou·te·s expert·e·s. »

Philippe Armand, *Petits Pas Pour l'Homme*

« Le but n'est pas de trouver la solution miracle mais **faire se confronter les gens**, se dire ce qu'on a envie de se dire et qu'on accepte que des autres personnes ont un avis différent de nous. »

Philippe Armand, *Petits Pas Pour l'Homme*

A propos de la préparation du concours de olympes de la parole :
« Les élèves cherchent tous ensemble, pas deux par deux. Il s'agit de développer sa capacité à travailler en groupe. Pour certains jeunes, c'est leur première expérience à l'oral. Ça leur apprend à **travailler l'oralité** et montre l'importance d'apprendre par cœur. [...] Ils·elles sont capables d'exprimer quelque chose clairement. [...] Ils vont se mettre d'accord sur le contenu, mais aussi sur la forme. (...) Ils aiment bien le fait d'être en groupe. C'est ludique, ça amène le débat et une prise de conscience. Les élèves sont super contents de ces ateliers parce qu'ils n'ont pas l'impression de travailler. »

Catherine Barruel, enseignante histoire-géographie

S'émanciper par la création

« Le théâtre est la représentation du réel... Le théâtre est la meilleure manière pour le citoyen de se protéger et tenter d'inventer le futur et non pas d'attendre qu'il arrive. »

Augusto Boal, *Arquivo N : Teatro do oprimido*, Tv Globo, documentaire.

«Le format d'une classe ou d'une réunion classique ne permet pas la participation de tou·te·s, parce que la parole est prise par des personnes leaders et monopolisée. Difficile de distribuer la parole à tout le monde. Le théâtre forum se base sur une méthode participative. De plus, il permet de représenter visuellement un propos. On ne va pas rester qu'à un stade de discussion, on va **passer à l'action**. C'est un **entraînement pour des actions futures**, si on se retrouve dans la même situation dans la réalité, on s'est déjà entraîné à le faire, parce qu'on l'a déjà testé en théâtre forum. Ça permet de faire les choses différemment dans le futur. »

« Ne pas amener de solution mais montrer **des pistes à exploiter** par des personnes compétentes. Essayer de trouver des solutions ou un début de piste, améliorer une situation, amener le changement. »

Emmanuel Mendy, *Compagnie l'Archipel*

« Le but du Théâtre Forum est de voir **l'ensemble des alternatives possibles** face à une situation problématique et d'en sous-peser les conséquences. Les personnes viennent jouer leurs propositions. »

Philippe Armand, *Petits Pas Pour l'Homme*

« Laisser cet espace de liberté de composer sur différents plans (de la parole, de la pensée, des mouvements) et ça permet de **gagner en autonomie**. Maintenant c'est à vous, vous allez pouvoir dire et **exprimer** ce que vous voulez, de la façon dont vous les souhaitez ». « Ils gèrent le fait d'être en **autonomie**, ils sont en capacité d'élaborer une pensée autour d'une thématique sans qu'on leur prémâche tout ». « Le fait de leur laisser **la liberté de création** mais aussi **de pensée**. [...] C'est une façon d'affronter le sujet de façon moins frontale parce qu'ils peuvent **s'en emparer**, ils le subissent moins, ils sont plus dans l'**agir**. »

Pauline Durand, Assistante Sociale en collège et lycée

« L'élève est prescripteur, ce sont leurs idées qu'ils·elles écrivent [...]. C'est une question d'autonomie. C'est un vrai développement de l'autonomie, moi j'interviens assez peu. [...] Il y a un travail de recherche, puis d'élaboration et enfin de jeu de la pièce. Ce sont les élèves qui choisissent le sujet, les personnages, le dialogue... On n'est pas obligé d'être spécialiste pour utiliser l'outil théâtre. »

Catherine Barruel, enseignante histoire-géographie

« Le théâtre dans l'enjeu de l'égalité est vecteur de changement parce qu'il permet de réfléchir, mais d'**agir** aussi. Il permet un **cheminement de la réflexion**. Ce qui est **le plus efficace, c'est la création par les ados** et l'interprétation de leurs créations par la suite. »

Eliane Couteron, Enseignante en droit, économie et gestion (CFA et SEPR Lyon), étudiante en Master EGALES.

Pourquoi agir dès le plus jeune âge ?

« Pour changer les représentations le plus tôt possible ».

Cie Savon Noir

« Je pense qu'on peut parler de quasiment tout aux enfants. Notamment de la violence, pour les aider à la saisir, par la catharsis. Il faut la traiter. Proposer comment la traiter. On ne laisse pas un enfant en plan. »

Marion Aubert, auteure de théâtre, intervenante à l'ENSATT, Cie Tire pas la nappe

« Il est intéressant de travailler avec les petits, parce qu'on construit sans déconstruire, on prévient les stéréotypes. De plus, les petits ont beaucoup moins de retenue, c'est du jeu spontané. »

Eliane Couteron, Enseignante en droit, économie et gestion (CFA et SEPR Lyon), étudiante en Master EGALES

« Quand mon fils a dit « une écrivaine », j'étais contente. [à propos des représentations sur le féminin et le masculin], c'est très intime. Un travail est nécessaire pour ouvrir les possibles au maximum dès le début. »

Marion Aubert, auteure de théâtre, intervenante à l'ENSATT, Cie Tire pas la nappe

2 Repérer

Premiers repérages en Rhône-Alpes

Différentes formes et pratiques théâtrales existent

Nous avons repéré une trentaine de compagnies et structures associatives qui travaillent sur les questions de genre et d'égalité filles-garçons en Rhône-Alpes par le théâtre. Avec des propositions diverses et complémentaires, elles proposent une offre riche et diverse et développent une multiplicité de pratiques théâtrales : théâtre engagé, théâtre participatif, théâtre d'intervention, théâtre documentaire, théâtre témoignage, théâtre d'interaction, théâtre social, lecture spectacle, théâtre forum, théâtre image, improvisation, marionnettes, clown, théâtre législatif, théâtre d'entreprise, théâtre à la carte, conte, conférences gesticulées... Ces pratiques sont souvent accompagnées des moments d'échange, de débat, de discussions, qui constituent un appui pédagogique important. Mais il reste difficile de dresser un tableau fixe. Ces pratiques théâtrales et démarches pédagogiques s'entrecroisent, s'empruntent, s'actualisent, créant une grille ample et complexe de dispositifs théâtral-pédagogiques.

Dans la tentative de dresser une typologie des différentes pratiques et de rendre l'offre locale visible, nous avons décrit plus en détail la démarche proposée par certaines compagnies, structures ou acteurs·trices de l'éducation dont la démarche nous semble riche et pertinente. Mais avant une précision s'impose : nous avons pris en compte un critère simple pour tenter de décrire ces pratiques, le degré de participation du public dans le dispositif proposé. Nous retrouvons ainsi deux grandes lignes : les représentations scéniques ou spectacles et le théâtre participatif.

Représentations scéniques ou spectacles

Les **représentations scéniques**, ce sont de pièces de théâtre, spectacles ou saynètes mises en scène par des professionnel·le·s du spectacle. Il peut s'agir d'une création, de l'adaptation d'un conte ou d'un classique, d'une lecture... Dans le cadre des démarches égalitaires, des débats ou échanges entre le public et les comédien·ne·s, des moments d'échange ou de débat sont souvent proposés, et parfois menés par des structures engagées ou des spécialistes du genre.

Théâtre participatif

Un grand nombre de dispositifs de théâtre participatif ou d'intervention (dont le théâtre-forum fait partie) est proposé également, dont le principe est de faire intervenir le public de façon active, par la mise en scène de la parole mais aussi du corps, avant, pendant ou après l'intervention théâtrale. Ce type de pratique n'est pas l'apanage des professionnel·le·s du spectacle vivant, de plus en plus d'éducateurs·trices s'emparant de cet outil pour travailler sur les discriminations et les inégalités.

On trouve ici deux types de dispositifs :

- **La situation est déjà écrite.** Il s'agit dans un premier temps de présenter des saynètes de quelques minutes qui mettent en scène des situations conflictuelles, reproduisent une injustice ou une situation d'oppression. Le but est d'échanger, de débattre et d'inviter par la suite le public à monter sur scène et proposer des alternatives aux situations exposées.

« Concrètement la situation est jouée, le comédien intervenant pose un ensemble de questions : est-ce réaliste, est-ce que c'est possible ce que vous venez de voir ? Pour s'assurer qu'on ne s'est pas trompé. Est-ce que ça vous convient ? Mais qu'est-ce que vous avez vu ? Et que faudrait-il faire pour que ce soit différent ? Les personnes viennent jouer leurs propositions. Qu'est-ce qui change par rapport à la situation de départ ? »

Philippe Armand, Petits Pas Pour l'Homme

- **Le public participe dès le départ à la création** de la pièce ou des saynètes à partir de leurs réflexions, paroles, idées, échanges. Il s'agit dans ce cas d'une création avec le public à partir d'une problématique ou d'un sujet propre à un groupe. Ce dispositif comporte aussi une multiplicité de formes, de techniques et d'approches, qui seront évoqués dans l'espace Egalithéâtre dédié sur le site internet d'EgaliGone.

Débats ou échanges autour de la représentation

Dans tous les cas, les compagnies proposent d'une façon ou d'une autre, avant, pendant ou après, des débats, échanges, discussions, rencontres, mises en situations, ateliers de retour, pour évoluer vers une réflexion collective et critique des rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes, les filles et les garçons. Ces démarches nous amènent, les publics, à questionner notre quotidien et nos comportements, construire, déconstruire et reconstruire les configurations relationnelles, nous questionner sur les stéréotypes de genre, et surtout nous penser comme acteurs·trices de changements sociaux, nous enrichir des débats collectifs et échanger des savoirs.

Intervention de spécialistes genre

Accompagnement lors de la création artistique, formation au genre, partenariat pour définir un accompagnement pédagogique ou animer les débats suite aux représentations...

Lorsqu'une collaboration est mise en place avec des spécialistes du genre, ses formes sont variables.

Formations proposées par des structures

Différentes structures, comme l'association L'Ebullition (Romans) sont des organismes de formation agréés utilisant des méthodes théâtrales pour former, des professionnel·le·s de l'éducation notamment, à l'éducation égalitaire.

« Les différentes collaborations que différents acteurs de l'égalité ont eu l'occasion de mettre en œuvre avec des compagnies et/ou des établissements scolaires ont montré l'intérêt de combiner les différentes compétences pour éduquer à l'égalité par le théâtre. L'articulation entre les deux étant particulièrement riche d'enseignement. »

Anne-Pascale Paris, Le Lien Théâtre

« A la fois un côté très réaliste, drôle, ludique... et après [l'intervenante] avait un apport théorique dessus qui était très riche. »

Maud Martin, Compagnie le Désordre

3

Se lancer

Recommandations pour les professionnel·le·s souhaitant développer une culture de l'égalité par le théâtre.

Les questions des professionnel·le·s de l'éducation ou de l'animation peuvent être :

Qui peut m'accompagner ? Comment ? Jusqu'où ? Avec quelles ressources ? Quels sites peuvent m'informer ? Qui rencontrer ? Que lire ?

Est-ce pertinent d'utiliser le théâtre ? Est-ce possible alors que je n'ai pas de compétences en théâtre ? Alors que je n'ai pas de budget ? Alors que je ne suis pas formé·e aux questions de genre et d'égalité ?

Quelle posture avoir dans les débats ?

Et celles d'un·e intervenant·e théâtre :

« Quel accompagnement est à prévoir avec ma création ? Comment ? Est-ce utile ? Comment faire pour que le message du spectacle soit bien reçu ? Qu'il ne soit pas mal interprété ? Comment bien répondre aux questionnements soulevés par le spectacle ? »

Jules Jobard, Compagnie La grand' Distrib

Conseils de pairs :

AVANT

- Bien préparer les séances.
- Créer des liens / partenariats avec des professionnel·le·s du théâtre pour un accompagnement et des conseils
- Créer selon les besoins des liens / partenariats avec les associations spécialisées ou des chercheurs·euses qualifié·e·s en questions de genre et égalité pour des apports théoriques.
- Faire appel à des intervenant·e·s extérieur·e·s à l'éducation. (cité par Marie-Pierre Sassi et Pauline Durand, assistantes sociales)
- Prévoir une action suffisamment longue.

« Pouvoir accompagner un groupe **dans le long terme**, les observer, permet d'avoir un autre regard sur les situations, ça m'a aidé sur le plan professionnel. Ils ont appris cent fois plus des choses qu'avec des cours magistraux, au final. En terme de savoir vivre, de savoir être, et de compétences psychosociales. »

Pauline Durand, assistante sociale.

« C'est un travail qui s'établit sur la durée et la répétition. »

Julie Rodrigue, intervenante théâtre en milieu scolaire

« Assister à une représentation n'est pas suffisant pour déconstruire les stéréotypes et les changer. [...] Comment enseigner quelque chose à quelqu'un qui n'est pas prêt à le recevoir ? D'où l'importance de **faire de ces pratiques de déconstruction des stéréotypes par le théâtre des pratiques éducatives traditionnelles.** »

Eliane Couteron, Enseignante en droit, économie et gestion (CFA et SEPR Lyon), étudiante en Master EGALES

« Les questions de genre je ne dirais pas que je les aborde mais que je les **soulève**. »

Julie Rodrigue, intervenante théâtre en milieu scolaire

« Le théâtre dans l'enjeu de l'égalité est vecteur de changement parce qu'il permet de réfléchir mais d'**agir** aussi, il permet un **cheminement de la réflexion**. Ce qui est le plus efficace, c'est la création par les ados et l'interprétation de leurs créations par la suite, d'assister à une représentation n'est pas suffisant pour déconstruire les stéréotypes et les changer. [...] Comment enseigner quelque chose à quelqu'un qui n'est pas prêt à le recevoir ? D'où l'importance de faire de ces pratiques de déconstruction des stéréotypes par le théâtre des pratiques éducatives traditionnelles. »

Il y a « nécessité de mettre en lien ce qui a été fait au niveau recherche, enseignement. »

Eliane Couteron, Enseignante en droit, économie et gestion (CFA et SEPR Lyon),
étudiante en Master EGALES.

« ...apporte un éclairage sur les démarches égalitaires et a animé les débats à la suite de la représentation. »

Le Lien Théâtre.

« Sur les questions d'égalité nous avons besoin d'éclairages, d'idées, d'être accompagné·e·s. Mais aussi de ressources documentaires : références biblio, sites, biblio thématique, outils de support. Et créer des partenariats avec les compagnies : comment ces acteurs peuvent s'impliquer avec nous ? Quelles sont leurs compétences ? Qu'est-ce qu'ils proposent ? Créer avec les compagnies. »

Pauline Durand, Assistante sociale.

« ...intéressés par un accompagnement, d'une part, pour la création de spectacles, pour être éclairés un peu plus sur la thématique de l'égalité, d'autre part, pour pousser un peu plus le débat »

Compagnie souffleur de verre.

CONNAISSANCES

- Se documenter. Avoir en tête les définitions et notions qui se trouvent dans la première partie du guide.
 - Comprendre les mécanismes du sexisme ordinaire
 - Déconstruire les stéréotypes de genre
 - S'interroger sur ses propres représentations, comportements et son langage
 - Identifier et analyser ses propres automatismes.
 - Se sentir capable de les expliquer avec des mots simples.
- S'intéresser au théâtre, sans que l'expertise soit nécessaire : « On n'est pas obligé d'être spécialiste pour utiliser l'outil théâtre. » (Catherine Barruel) ; « C'est un outil de facile utilisation pour le personnel éducatif. » (Pauline Durand)
- Se préparer à apprendre de l'expérience des élèves.
- Viser l'expérience d'une éducation libératrice.

CAPACITES et POSTURE PROFESSIONNELLE

- Être à l'écoute des propos amenés par les élèves pour penser ENSEMBLE les inégalités liées au système de genre. « Je ne dirais pas que je les aborde mais que je les soulève. »
- Faire attention au traitement égalitaire dans l'éducation. (cité par Marie-Pierre Sassi, assistante sociale)
- Demander aux élèves d'argumenter, de compléter leurs propos. Souvent les jeunes répondent par des phrases déjà faites mais quand on les interroge plus en profondeur ils et elles se retrouvent face à leurs propres limites et ne savent pas quoi répondre.
- S'interroger sur ses propres représentations et comportements au quotidien (langage, comportements). Questionner le système de genre.
- Pouvoir mener un débat et argumenter ses propos par des exemples de la vie quotidienne (situations de classe, faire appel à ses propres vécus et aux vécus partagés, utiliser des exemples réels et quotidiens). (cité par Marie-Pierre Sassi, assistante sociale)
- Etre capable de produire des situations (par la parole ou les actes) qui mènent à la création des connaissances.
- Etre prêt·e à s'enrichir et se remettre en cause professionnellement.

ET APRES ?

- Faire passer des questionnaires, des travaux d'évaluation, des quizz, faire faire des rédactions après les interventions. (cité par Marie-Pierre Sassi, assistante sociale)
- Faire des interventions chaque année, cela permet d'approfondir sur les questions traitées et d'avoir un dialogue plus ouvert d'une année à l'autre. (cité par Marie-Pierre Sassi, assistante sociale)
- « *Etaler ces projets dans le temps. A long terme ce serait intéressant de les voir évoluer.* » (cité par Pauline Durand, assistante sociale)

Les limites du théâtre forum qui sont formulées dans les entretiens concernent le défaut de connaissances du genre et de l'égalité, l'approfondissement de la thématique devenant alors difficile. C'est alors au processus éducatif couplé aux savoirs genre (éventuellement apporté par un tiers) de prendre le relais.

« *Ce que je reprocherais au théâtre forum, c'est qu'on évoque des questions mais qu'on n'approfondit pas.* »

Maud Martin, Compagnie le désordre

« *On peut être parfois un peu dans le faux, rester dans la caricature et pas creuser, pas travailler en profondeur. On n'est pas une équipe formée autour de ça, il mériterait peut être qu'on soit accompagné·e·s pour pouvoir étayer un peu plus nos propos.* »

Pauline Durand, Assistante sociale.

Agir pour l'égalité dans tout le dispositif

Lors du processus de création, du débat ou de l'échange post représentation, nous pouvons, sans le vouloir, reproduire des discours sexistes et des stéréotypes de genre. Pour éviter cela, il est souhaitable d'**accompagner** les acteurs·trices de l'éducation et du spectacle vivant, de leur donner **des éléments d'apports théoriques**. Le but n'est pas seulement de toucher certaines questions mais aussi de les approfondir et d'ouvrir un espace de débat pour DECONSTRUIRE les représentations traditionnelles et permettre un espace de liberté, d'échange et de réflexion collective.



Le difficile équilibre des interactions pendant les échanges

On peut penser qu'on n'est pas concerné·e par la question de la distribution de la parole parce qu'on n'a pas l'impression de faire des différences. Mais celles-ci sont souvent non-conscientes : Spender a montré que des enseignantes qui donnaient 2/3 de leur temps aux garçons pensaient le distribuer équitablement. Quand elles ont été averties de ce déséquilibre et ont tenté de le rectifier, elles ne sont pas parvenues à accorder plus de 45% de leur temps aux filles : elles avaient alors l'impression de les favoriser grandement, ce qui les culpabilisait. Cette expérience montre combien on peut ne pas se rendre compte de l'inégal partage du temps entre filles et garçons et donc combien il faut y faire attention (Spender, 1982).

Extrait des Savoirs clés d'EgaliGone Genre et éducation, Fiche *Partage de l'espace collectif*



Quand les filles semblent les seules concernées

Certaines créations centrent leur propos sur ce que vivent les filles ou les femmes, semblant suggérer que les garçons et les hommes ne sont pas concernés, ou en tout cas ne sont pas appelés à modifier leurs comportements, comme si l'égalité était une « affaire de femmes ».

C'est également un message qui peut soit les exclure, soit les accuser.

Or **les inégalités sont le produit d'une relation déséquilibrée, qui engage deux parties**. Garçons et hommes subissent aussi les conséquences du genre, cette hiérarchie entre féminin et masculin, entre femmes et hommes qui les assigne également à des rôles très normatifs.

Sans une prise de conscience par les hommes qu'ils sont concernés comme personnes participant à la domination, et aussi comme victimes potentielles, l'égalité sera difficile à atteindre. Montrer que c'est un sujet de société, une assignation de rôles qui concerne tout le monde à tout âge peut faciliter la prise de conscience et l'action.



Quand l'animation du débat véhicule discours sexistes ou idées reçues

. Après une pièce de théâtre destinée aux enfants de 4 à 10 ans, questionnant notamment les stéréotypes de sexe sur les différentes activités artistiques et sportives, le débat s'engage entre les membres de la Compagnie et la salle, essentiellement composée d'enfants accompagnés·es de leurs animateurs·trices jeunesse. La metteuse en scène accueille alors la parole des garçons (même petits) par un « *jeune homme* », et celle des filles par « *ma princesse* ». Elle reproduit alors ce qu'elle a souhaité déconstruire dans sa création théâtrale, en affirmant non seulement un déséquilibre, mais une différence forte de représentation, et d'assignation, entre les sexes.

. Après une pièce de théâtre qui met en scène un petit garçon jouant à tous les types de jeux, il est demandé aux garçons s'ils jouent à des « *jeux de filles* » et aux filles si elles jouent à « *des jeux de garçons* », expressions totalement absentes de la pièce.

L'adulte affirme ainsi, en utilisant cette expression, qu'il y a effectivement des jeux pour les filles. **Dès le premier échange, les garçons qui jouent à ce qu'ils considèrent comme des jeux de filles sont exclues de la scène. Certains garçons, qui jouent à des jeux de filles, sont appelés à se battre, la question est de savoir si c'est pour eux ou pour les filles.** **Or les inégalités sont le produit d'une relation déséquilibrée, qui engage deux parties.** Garçons et hommes subissent aussi les conséquences du genre, cette hiérarchie entre féminin et masculin, entre femmes et hommes qui les assigne également à des rôles très normatifs.

Daniel Welzer-Lang,
Témoignages d'EgaliGone

D'autres difficultés sont possibles ; il ne s'agit pas d'atteindre l'exhaustivité, mais de susciter la réflexion sur les messages véhiculés pendant et dans la création théâtrale, comme dans les interactions qui précèdent ou qui suivent.

Pour interroger collectivement les représentations, aborder les figures masculines et féminines nous semble à privilégier, plutôt que cibler son propos sur les femmes ou les filles. Créer les conditions de l'espoir, de l'action, de l'émancipation, est important aussi lorsque le propos est de dénoncer, de révéler une réalité d'oppression, de souffrance ou d'injustice.

Un entraînement à la « lecture genre », ou à « chausser des lunettes genre », peut donc s'avérer très utile pour améliorer ses pratiques professionnelles, quel que soit l'objet d'étude (une pièce de théâtre, un livre, une situation éducative...). Il est en effet quasiment certain, comme le suggère Marie Duru-Bellat (cf. encart ci-dessous), c'est que si on n'agit pas, on reproduit, non consciemment, le sexisme ordinaire.



La passivité ou le « sexisme par abstention »

« Il reste que, comme pour les inégalités sociales, l'école ne peut pas tout... Concernant les inégalités et les tensions entre les sexes, qui se manifestent à l'école comme ailleurs, on peut «seulement» attendre de l'école qu'elle assume en la matière le rôle éducatif qui est le sien, et en l'occurrence qu'elle s'efforce de contrer le sexisme plus ou moins insidieux qui infiltre tout son fonctionnement quotidien. Renoncer à la mixité reviendrait à «botter en touche», et cette alternative n'est d'ailleurs pas sérieusement à l'ordre du jour. Il faut plus craindre la passivité habillée en respect des différences (voire de la nature), bref ce que l'on peut considérer comme un «sexisme par abstention». »

MARIE DURU-BELLAT sociologue, professeure à l'université de Bourgogne et chercheuse à l'IREDU-CNRS, *École de garçons et école de filles*, 138-SEPTEMBRE 2004 diversité ville école intégration

Développer son regard « genre » pour décrypter ou aborder une création théâtrale

Il est tout à fait possible - et souhaitable - de développer une culture de l'égalité de façon transversale, donc en abordant tout autre sujet que l'égalité des sexes, par exemple dans une pratique artistique, sportive, culturelle ou éducative. La façon dont nous interagissons, la place donnée à chaque personne, et donc à ses catégories d'appartenance, influencent le genre, délivrent des messages sur les positions relatives des personnes.

Nous pouvons nous aider d'outils qui existent déjà pour analyser les situations proposées.

. Parce que le genre est d'ordre politique, nous recommandons d'abord la lecture des passionnantes analyses et de leurs prolongements sous forme de commentaires et débats proposés sur le blog *Le cinéma est politique* (www.lecinemaestpolitique.fr/).

. Nous avons aussi évoqué l'importance du **langage** et de ses effets (voir encarts). Les adjectifs qui caractérisent un personnage sont-ils mixtes ?

Il est aussi possible de s'inspirer des grilles de décryptage des manuels scolaires² ou des albums jeunesse pour s'exercer. Nous vous proposons, lors de la création ou de la lecture/analyse d'une pièce de théâtre, quel qu'en soit le sujet, de vous intéresser :

. à l'**équilibre femmes/hommes** (en nombre, en représentations, places, occupation de l'espace, mise en valeur des corps...)

. aux **rôles des personnages**, à leurs trajectoires/histoires : les personnages ne doivent pas être restreints à adopter les codes qui leurs sont généralement associés en fonction de leur sexe. (cf. encart : Les critères du site lab-elle.org)

Les domaines du passif et de l'intérieur sont-ils systématiquement associés aux personnages de sexe féminin ? Et les domaines de l'actif et de l'extérieur aux personnages de sexe masculin ?

Langage : le saviez-vous ?

. Tous les métiers peuvent être dits au féminin et au masculin (Guide de la Documentation Française : *Femme, j'écris ton nom*, 1999)

. Utiliser les deux genres grammaticaux pour nommer les fonctions, activités, métiers, rôles incarnés par des personnes facilite **la projection de chacun des deux sexes** dans ces places (Chatard, Guimont, Martinot, 2005, *Impact de la féminisation lexicale des professions sur l'auto-efficacité des élèves : une remise en cause de l'universalisme masculin*)

. **L'accord au masculin n'a pas toujours été la règle**. C'est au 18^{ème} siècle qu'elle s'est imposée sous prétexte que le genre masculin est « plus noble » que le genre féminin (Labrosse, 1996). Auparavant, la règle de proximité s'appliquait : l'accord du pluriel se faisait selon le genre du dernier groupe nominal employé.

« Nous avons en effet noté à travers nos analyses que les personnages féminins sont très majoritairement décrits à travers des caractéristiques esthétiques et par des adjectifs réducteurs comme « jolie », « petite », « mignonne », « minuscule », « douce », « fragile », etc. tandis que les personnages masculins sont décrits à travers des caractéristiques d'intelligence et des adjectifs imposants et de mise en valeur comme « malin », « rusé », « fort », « courageux », « vaillant », etc. »

Extrait de la page du site d'EgaliGone « Critères pour une bibliothèque égalitaire »

<http://egaligone.org/se-former-pour-agir/nos-publications/criteres-pour-une-bibliotheque-egalitaire/>

² (ex. : http://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/images/vigie120912_grille_analyse_manuels_scolaires_cha.pdf)



Quand une production abordant les discriminations peut véhiculer des stéréotypes de sexe

« Un de nos partenaires, acteur important de l'Education Populaire, nous a proposé d'assister à la représentation d'un spectacle créé à partir de la parole des enfants. L'un des messages portait sur l'objectif d'égalité entre les personnes, notamment entre filles et garçons. Or les personnages reproduisaient ce schéma classique très présent dans les médias, et non questionné dans la pièce : l'homme narrateur était l'expert scientifique, le créatif, avait les initiatives et les idées, parfois bousculant ou interrompant sa partenaire, tandis que la femme narratrice était son assistante, suivant, réagissant, subissant, s'adaptant, jamais à l'origine des idées et des actions. La compagnie a été très intéressée par notre retour, qui croisait bien sûr l'ambition du théâtre de jouer un rôle dans la transformation sociale le monde, mais qui n'est pas toujours habituée à poser un regard genre sur son propre travail. »

Témoignage EgaliGone

Les critères égalitaires du site lab-elle.org :

- **Critère fille** : filles dans des rôles actifs, volontaires et valorisés
- **Critère garçon** : garçons dans des rôles, activités, sentiments habituellement attribués à l'univers féminin
- **Critère femme** : femmes dans des rôles actifs, volontaires et valorisés, dans des rôles de mères non stéréotypés ou des rôles professionnels diversifiés
- **Critère homme** : hommes dans des rôles, activités, sentiments habituellement dévolus à l'univers féminin ou associés à un réel partage des tâches entre les sexes

<http://www.lab-elle.org/label/criteres/>

Perspectives

Nous souhaitons partager ici quelques constats. Le premier est la nécessaire combinaison entre humilité et exigence pour travailler les questions d'égalité. Humilité, parce qu'il ne suffit pas de travailler sur le sujet pour s'émanciper soi-même totalement. Même entraîné·e·s, nous devons nous rendre à l'évidence que le processus est long, continu, transversal, qu'il remet souvent en cause une part très intime de nous-mêmes. Notre apprentissage est donc à la fois nécessaire et de longue haleine.

Pour ce faire, que nous soyons éducateurs·trices, professionnel·le·s du théâtre vivant ou acteurs·trices de l'égalité, nous avons besoin d'être nourri·e·s régulièrement, profondément, pour vivre, conduire ou participer à une transformation. Le théâtre sous toutes ses formes est un outil formidable pour nous approprier l'action transformatrice et proposer aux enfants et aux jeunes d'occuper leur juste place dans le monde. Nul doute que les collaborations entre ces trois mondes ne peuvent que bénéficier à la quête d'une plus grande égalité entre les sexes.

Ce guide est une étape. Il est accompagné sur notre site internet d'un repérage évolutif des actions et projets de différent·e·s acteurs·trices du théâtre vivant et de témoignages de professionnel·le·s de l'éducation.

Merci aux personnes interviewées :

Professionnel·le·s de l'éducation :

- Catherine Barruel - Enseignante d'histoire et géographie
- Eliane Couteron- Enseignante en droit, économie et gestion en CFA (Centre de Formation d'apprentis) et à la SEPR Lyon (Formation professionnelle), Etudiante en Master 2 EGALES
- Pauline Durand - Assistante sociale
- Marie Pierre Sassi - Assistante sociale

Compagnies :

- Cie. Collectif de l'âtre - Ilène Grange
- Cie. Dynamythe
- Cie. L'Archipel - Emmanuel Mendy
- Cie. Le Lien Théâtre - Anne-Pascale Paris
- Cie. La Grand'Distrib - Jules Jobard
- Cie. Le désordre - Maud Martin
- Cie. Mr. Cheval - Héloïse Davienne
- Cie. Pare choc - Géraldine Favre
- Cie. Savon Noir - Delphine Dubois Fabing
- Cie. Souffleur de Verre
- Cie. Théâtre du Gabruge - Géraldine Bénichou
- Marion Aubert - Auteure de Théâtre, Cie. Tire pas la nappe -
- Julie Rodrigue - Metteuse en scène et réalisatrice - intervenante théâtre en milieu scolaire

SCOP :

- Petits Pas Pour l'Homme - Philippe Armand

Universitaire :

- Elise Vinet - Maîtresse de conférence en Psychologie Sociale

Ont contribué à l'élaboration de ce guide :

Salomé Grataloup (entretiens)

Barbara Perazzo (entretiens et rédaction)

Violaine Dutrop-Voutsinos (entretiens et rédaction)

Manon Valls (page de garde)

Pour suivre ou enrichir le recensement des acteurs participant à l'éducation à l'égalité filles-garçons par le théâtre, ou notre veille théâtre et égalité, rendez-vous sur :

www.egaligone.org

Espace EgaliThéâtre

Ou contactez-nous via contact@egaligone.org